
Table des matières

Ne vous dites pas d'accord si vous ne l'êtes pas	2
Regardez ce qui se cache derrière les problèmes ...	6
Les motifs cachés derrière les problèmes	6
Les croyances à l'origine des motifs	8
Les fausses croyances à l'origine des cycles	10
Attention aux signaux lumineux !.....	12
Le feu orange	12
Le feu rouge	14
Le feu vert	16
Occupez-vous de la part que vous avez dans le conflit.....	18
Préparez-vous à faire ce qui est en votre pouvoir	18
Souvenez-vous de ce que Dieu a fait pour vous.....	20
Protégez le nom de la famille	22
Fixez votre attention sur celui qui pourvoit.....	24
La source de l'unité	24
L'unité a ses limites	26
Questions et réponses.....	28

Rédacteur en chef : David Sper

Photo de couverture : Carl Fischer

À moins d'indications contraires, toutes les citations bibliques sont tirées de la version revue 1979 Louis Segond de La Société Biblique de Genève.

Utilisé avec permission. Tous droits réservés.

© 2005 Ministères RBC, Grand Rapids, Michigan

L'art de gérer les désaccords avec bonne grâce

Est-il possible de rester fidèle à nos convictions sans nous montrer désagréables envers ceux qui sont en désaccord avec nous ? En quoi le fait de nous montrer trop complaisants peut-il nous exposer à vivre un conflit ? Quelles leçons pouvons-nous tirer de notre colère ?

Les pages qui suivent sont le fruit d'une étude qui a radicalement changé mon attitude par rapport non seulement à tout ce qui est conflit, mais encore au Seigneur lui-même. Je prie qu'elles puissent vous aider, vous, ou quelqu'un que vous connaissez.

Martin R. De Haan, fils

Ne vous dites pas d'accord si vous ne l'êtes pas

Que faire lorsqu'on est sûr d'avoir raison au sujet d'un point de doctrine, de la manière d'adorer ou d'employer le budget destiné aux missions, et que ces choses donnent lieu à controverse au sein de l'Église ? Que faire lorsqu'on estime que la partie adverse n'a pas agi avec honnêteté dans sa façon de régler le désaccord ? Comment peut-on empêcher des gens dangereux de n'en faire qu'à leur tête ?

De telles questions peuvent être particulièrement troublantes si on est également conscient du grave préjudice que les désaccords risquent de causer. Peut-être connaissons-nous une famille ou des amis bien décidés à ne plus franchir le seuil d'une église parce qu'ils se sont trouvés pris au milieu d'une âpre division. Ou bien, connaissons-nous des chrétiens qui refusent systématiquement de renouveler leur engagement à participer activement à l'œuvre de l'Église. Nous connaissons peut-être des pasteurs que le découragement a poussés à renoncer au ministère et qui se sont mis à vendre de l'assurance-vie ou des lots au cimetière, ou à travailler dans l'immobilier.

Bien qu'étant conscients des risques que représentent les querelles d'Église, que faisons-nous pour gérer le problème ? Permettons-nous à des gens de nous marcher sur les pieds au nom de l'unité ? Non. Pour

commencer, nous devons savoir que la Bible nous approuve lorsque nous disons à quelqu'un :

Ne vous dites pas d'accord si vous ne l'êtes pas.

Par amour de la paix et de l'unité, ne cherchez pas à être d'accord au point d'en perdre votre intégrité. Ne prenez aucune part au silence prolongé et malhonnête qui précède souvent le début d'un conflit.

Rappelez-vous que Jésus, Moïse et Paul n'avaient pas la réputation d'être des hommes complaisants. Sous prétexte d'éviter les ennuis, ils n'ont pas hésité à prendre des risques et n'ont pas recherché la paix à tout prix. En citant leur exemple, et aussi dans toute l'Écriture, la Bible nous donne raison de croire que...

Les désaccords peuvent être sains.

Bien que la Bible nous mette en garde contre les dangers que représentent d'âpres querelles, elle nous donne aussi une foule de raisons pour cultiver l'art de gérer les désaccords avec bonne grâce. À en croire Salomon, le salut se trouve dans le grand nombre de conseillers et non chez des sympathisants malléables qui sont toujours d'accord sur tout. (Pr 11.14.)

Il y a une foule de raisons pour cultiver l'art de gérer les désaccords avec bonne grâce.

Salomon a également dit que les blessures d'un ami prouvent sa fidélité (27.6), que la bouche flatteuse prépare la ruine (26.28), et que de vrais amis doivent s'aiguiser comme le fer aiguisé le fer (27.17).

Si nous n'avons pas appris à gérer les désaccords sérieux, vifs et sains, nous ne serons pas prêts à gérer nos réactions lorsque de vrais conflits surgiront. Si nous ne nous sommes pas donné mutuellement la permission d'évaluer nos idées, tout désaccord risque d'être ressenti comme une attaque personnelle et suscitera une levée de boucliers, sans compter que les esprits s'échaufferont et que des personnes seront froissées. Nous finirons par nous en mordre les doigts et aurons sous

nos yeux la preuve que « *[des] frères [offensés]* sont plus intraitables qu'une ville forte » (Pr 18.19).

Si nous n'avons pas appris à cultiver l'art de gérer les désaccords qui sont sains, n'importe quel sujet pourra s'avérer périlleux. En effet, des difficultés peuvent surgir à propos de relations familiales, de la politique adoptée par l'Église, de la doctrine, du budget, des salaires de l'équipe pastorale, de la musique, des programmes, de l'usage des locaux, des activités de la jeunesse, ou de la discipline appliquée dans l'Église. Et que dire des frictions susceptibles de surgir entre un pasteur vieillissant, un directeur de jeunesse sans-gêne, un membre de comité bien nanti, ou un trésorier résolu. L'amertume pourrait faire surface lors d'une discussion portant sur les amis du pasteur, de sa femme, de ses priorités, ou de sa manière d'enseigner. Les désaccords peuvent également toucher aux tendances de la dénomination, à la suppression de la réunion de prière du mercredi soir, au soutien financier des missionnaires, ou à la philosophie de l'évangélisation. Bref, la colère peut éclater aussi bien à propos de sujets importants que de sujets d'irritation personnelle.

Étant donné qu'à peu près tous les sujets sont susceptibles de transformer une discussion amicale en âpre querelle, comment pouvons-nous, dès lors, arriver à cultiver le type de désaccord amical qui aura pour résultats de bons conseils, de la sécurité et de la sagesse plutôt que des conflits ? C'est ce à quoi nous allons tenter de répondre dans le reste de la présente étude. Toutefois, avant de poursuivre, il convient de souligner un autre point important que nous ne devons pas perdre de vue...

Les conflits sont inévitables et pas forcément mauvais.

Nous n'avons pas à nous sentir coupables parce que nous sommes pris dans un conflit d'Église. Il faut savoir qu'on ne peut pas éviter les problèmes et qu'un jour ou l'autre se présentera un conflit. La meilleure des Églises, les meilleurs des leaders, les meilleurs conseils d'Église, et les meilleurs amitiés devront un jour faire face à un conflit. Jésus et ses intimes n'en ont pas été exemptés. Souvenez-vous du désaccord entre Paul et Barnabas, et entre Paul et Pierre. De plus, des conflits ont

surgi non seulement dans l'Église immature de Corinthe, mais encore dans l'Église plus mûre spirituellement de Philippes. Le conflit n'a pas non plus épargné le cercle des amis les plus proches de Jésus, après qu'il leur eut servi le pain et le vin le soir où on allait le trahir.

L'Histoire démontre que « l'expérience de la lune de miel » propre aux nouvelles relations est toujours suivie d'une mise à l'épreuve et de problèmes. S'attendre au contraire, c'est s'exposer à la déception. Il vaut donc beaucoup mieux ne pas prier pour que le Seigneur nous garde des conflits, mais lui demander plutôt de nous rendre capables d'y réagir avec le plus de bienveillance possible. Le défi que nous avons à relever se trouve dans les paroles de Paul : « S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes » (Ro 12.18).

Mais comment adopter une telle attitude lorsqu'on a affaire à des gens qui n'ont de toute évidence pas nos meilleurs intérêts à cœur ? Comment pouvons-nous cultiver l'art de gérer un désaccord avec tact lorsque nous nous trouvons en présence de gens qui n'ont même pas d'amour pour nous ? Une des choses les plus pratiques que nous puissions faire, c'est de réaliser que, pour ce qui concerne le conflit en soi...

Le problème n'est pas notre problème.

Ce ne sont pas nos désaccords sur un point ou sur un autre qui nous poussent à nous écraser les uns les autres. Ce ne sont pas les désaccords qui amènent les membres de conseils et de comités à se mettre en colère. En vérité, le conflit surgit non à cause du point sur lequel nous différons, mais à cause de la raison qui nous pousse au désaccord et de notre façon de l'exprimer. Or, tant que nous n'examinerons pas nos motifs en allant au-delà des questions superficielles, nous n'aurons pas même commencé à démêler les problèmes qui nous divisent. Tant que nous ne gratterons pas le vernis qui couvre nos motifs cachés pour découvrir les croyances sous-jacentes qui en sont à l'origine, nous aurons toujours une compréhension très superficielle de ce qu'est un conflit.

Questions superficielles

Motifs cachés

Croyances sous-jacentes

Il est vrai que nos différences peuvent s'avérer importantes et que les choses qui nous préoccupent constituent des éléments cruciaux pour la vie de l'Église. Sachons, cependant, que ce ne sont pas les problèmes comme tels qui causent les désaccords, mais bien les motifs qui se cachent derrière eux et les croyances qui leur sont sous-jacentes.

Regardez ce qui se cache derrière les problèmes

Afin de cultiver des relations qui nous amèneront à apprécier un désaccord sain, nous devons acquérir une certaine compréhension des motifs cachés.

Les motifs cachés derrière les problèmes

Les problèmes liés à un désaccord sont comme la pointe d'un iceberg, en ce qu'ils cachent en profondeur les motifs qui amènent les désaccords sains à tourner au vinaigre.

L'apôtre Jacques a affirmé que des motifs cachés peuvent nous faire devenir semblables à des auteurs de trouble à l'affût d'un moment favorable pour déclencher la zizanie. Il a déclaré sans équivoque que, si nous n'apprécions pas l'attention ou la reconnaissance accordées à quelqu'un d'autre (l'envie), ou si nous faisons tout pour nous avantager aux dépens d'autrui (égoïsme ou ambition égoïste), nous avons en nous un conflit d'intérêt non avoué qui façonnera et corrompra notre façon d'aborder un désaccord.

De son côté, Paul a affirmé que, si nos motifs sont purs, nous serons capables de traiter les autres avec courtoisie – même ceux qui s'opposent à nous.

« Lequel d'entre vous est sage et intelligent ? Qu'il montre ses œuvres par une bonne conduite avec la douceur de la sagesse. Mais si vous avez dans votre cœur un zèle amer et un esprit de dispute, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité. Cette sagesse n'est point celle qui vient d'en haut ; mais elle est terrestre, charnelle, diabolique. Car là où il y a un zèle amer et un esprit de dispute, il y a du désordre et toutes sortes de mauvaises actions » (Ja 3.13-16).

Même si nous sommes convaincus que la partie adverse s'est laissée piéger dans les filets d'une grave erreur, l'objectif que nous poursuivons peut s'avérer profitable pour eux. Incitant les chrétiens à faire preuve de ce genre d'attention pour ceux qui sont contre eux, Paul a écrit : « Or, il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles [litt. combats] ; il doit, au contraire, être affable pour tous, propre à enseigner, doué de patience ; il doit redresser avec douceur les adversaires, dans l'espérance que Dieu leur donnera la repentance pour arriver à la connaissance de la vérité, et que, revenus à leur bon sens, ils se dégageront des pièges du diable » (2 Ti 2.24-26).

Il est possible, pour des amis, d'apprécier une discussion chaude et animée, sans critiquer le caractère de l'autre ou sans devenir méchant.

Jacques et Paul ne sont pas les seuls à souligner l'importance de cultiver de bonnes attitudes et de bons motifs. Toute la Bible est centrée sur le cœur. L'Écriture, en effet, nous enseigne que, si nos motifs ne sont pas purs, toute notre connaissance, toute notre foi et tous nos actes d'abnégation n'ont que peu de valeur aux yeux de Dieu (1 Co 13.1-3). La Parole de Dieu ne cesse d'insister sur le motif que doit d'abord être l'amour avant de se transformer en action.

L'Écriture est également très claire sur ce qui se passe lorsque de mauvais motifs supplantent les bons. Ce sont l'envie et l'ambition démesurée qui ont poussé les disciples à se disputer pour savoir qui d'entre eux devait être estimé le plus grand, et ce, juste après avoir reçu le vin et le pain des mains de Jésus, le soir même où l'un des siens allait le trahir. (Lu 22.14-27.) Puis, au cours des heures qui ont suivi, c'est l'envie qui a incité les chefs religieux des Juifs à demander l'arrestation

et l'exécution du Fils de Dieu. (Mt 27.18 ; Mc 15.10). Ils haïssaient ce faiseur de miracles, non seulement parce qu'ils n'étaient pas d'accord avec lui, mais encore parce qu'il prenait leur place. Il menaçait de leur voler l'attention, l'affection et l'influence qu'ils voulaient pour eux-mêmes.

Les croyances à l'origine des motifs

Pour définir ce qu'est un conflit, on pourrait parler de « deux personnes ou plus s'efforçant d'occuper le même espace ou de contrôler les mêmes ressources limitées ». C'est d'ailleurs exactement ce qui s'est passé lors de la dispute qui a opposé les bergers d'Abraham à ceux de Lot. Il n'y avait pas assez d'espace pour les deux camps.

La réponse d'Abraham à ce conflit a été pacifique – il a offert à Lot le premier choix des terres qui s'offraient à leur vue. Mais, profitant de la générosité de son oncle, Lot a choisi les meilleures terres pour lui-même : toute la plaine du Jourdain, dont la végétation était si luxuriante que le livre de la Genèse la compare à un jardin de l'Éternel.

La raison de la générosité d'Abraham va au-delà de ses bons motifs. En fait, Abraham a su faire preuve d'une telle vulnérabilité parce que Dieu lui-même lui apprenait à réaliser que son bien-être ne reposait pas dans son propre poing fermé mais dans la main ouverte de celui qui le conduisait (Ge 13.14-18).

« Abram remonta d'Égypte vers le midi, lui, sa femme, et tout ce qui lui appartenait, et Lot avec lui. Abram était très riche en troupeaux, en argent et en or. Il dirigea ses marches du midi jusqu'à Béthel [...]. Et là, Abram invoqua le nom de l'Éternel. Lot, qui voyageait avec Abram, avait aussi des brebis, des bœufs et des tentes. Et la contrée était insuffisante pour qu'ils demeurent ensemble, car leurs biens étaient si considérables qu'ils ne pouvaient demeurer ensemble. Il y eut querelle entre les bergers des troupeaux d'Abram et les bergers des troupeaux de Lot. [...] Abram dit à Lot : Qu'il n'y ait point, je te prie, de dispute entre moi et toi, ni entre mes bergers et tes bergers ; car nous sommes frères. [...] Sépare-toi donc de moi : si tu vas à gauche, j'irai à droite ; si tu vas à droite, j'irai à gauche » (Ge 13.1-9).

Nos motifs et notre façon d'aborder les conflits ne doivent pas être déterminés par des règles, mais bien par notre décision d'imiter ou non Abram dans sa foi en un Dieu qui pourvoit. Sommes-nous disposés à lui permettre de pourvoir à nos besoins à ses conditions et en son temps ? Ou bien, croyons-nous que notre sécurité dépend de notre capacité de prendre les choses en main ?

Cela ne veut pas dire qu'il nous faille tout accepter sans réagir et laisser les gens nous marcher sur les pieds à leur guise. L'amour n'abonde pas toujours dans le sens de ce que veulent les autres. Parfois on doit les sensibiliser au fardeau et à l'intensité de nos préoccupations et de nos convictions. Mais, ils doivent savoir que notre désaccord est motivé par la bienveillance et l'amour, et que nous ne leur résistons pas simplement pour protéger nos intérêts. Or, la seule façon dont nous pouvons démontrer un amour de ce type consiste à nous reposer sur la capacité qu'a Dieu de pourvoir à tout ce dont nous avons besoin dans ce domaine.

Les gens qui se savent en sécurité dans la main de Dieu voient leurs motifs fondés sur cette certitude. Ils apprennent à vivre avec grâce, à exprimer leur désaccord avec tact, à aimer librement, et à faire confiance à Dieu jour après jour lorsque surgissent des circonstances indépendantes de leur volonté qui vont à l'encontre de leurs désirs.

Questions superficielles

Ce avec quoi nous sommes d'accord ou non.

Motifs cachés

Pourquoi nous sommes d'accord ou non, et à savoir si nous sommes pour ou contre l'un l'autre.

Croyances sous-jacentes

Ce que nous croyons au sujet de Dieu, de nous-mêmes et de notre situation. Ces croyances déterminent non seulement la raison pour laquelle nous sommes en désaccord, mais encore la façon dont nous l'exprimons.

À ce propos, souvenez-vous de Lot. Quand il a choisi pour lui-même les terres qu'il estimait les meilleures, il a reçu les villes méchantes de Sodome et Gomorrhe par-dessus le marché.

Les fausses croyances à l'origine des cycles

Nous reproduisons des cycles de conflits lorsque nous présumons que ce que nous voulons correspond toujours à ce dont nous avons besoin, ou que nous nous préoccupons davantage des personnes qui sont contre nous que du Dieu qui est pour nous. Les fausses croyances non seulement alimentent les cycles incessants de conflits, mais encore nous amènent à croire qu'il nous incombe de prendre les choses en main et que, si nous ne veillons pas nous-mêmes à nous protéger, personne ne le fera.

Les fausses croyances sous-jacentes contribuent également à expliquer pourquoi Paul a adressé une lettre aux parties contestataires à Philippes. L'apôtre devait avoir une idée de ce qui les divisait, mais il n'a jamais fait mention de points de litige spécifiques. Au lieu de cela, il leur a écrit en supposant qu'elles arriveraient à s'entendre sur les questions de détail une fois qu'elles seraient parvenues à résoudre les fausses croyances sous-jacentes qui les avaient amenées à se détourner du Seigneur et à se tourner les unes contre les autres.

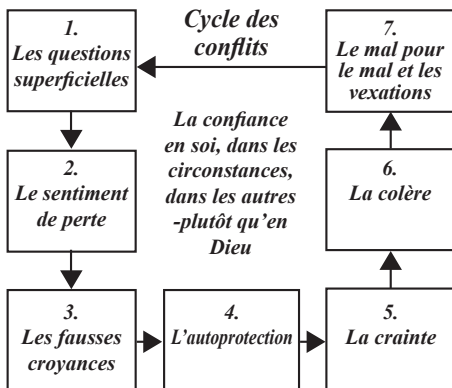
Sa recommandation de rompre le cycle des vexations et des désaccords semble avoir eu un double objectif. D'une part, l'apôtre a demandé à d'autres personnes de venir en aide aux membres antagonistes de l'Église pour les libérer d'une partie de leur stress. Il semblerait que la fatigue et le fardeau accompagnant leur volonté d'en faire trop pour le Seigneur les aient rendus vulnérables aux conflits.

« J'exhorte Évodie et j'exhorte Syntyche à être d'un même sentiment dans le Seigneur. Et toi aussi, fidèle collègue, oui, je te prie de les aider, elles qui ont combattu pour l'Évangile avec moi, et avec Clément et mes autres compagnons d'œuvre, dont les noms sont dans le livre de vie. Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous. Que votre douceur soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites

connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ » (Ph 4.2-7).

D'autre part, Paul leur a rappelé de plusieurs manières que leur bien-être ne dépendait pas du fait d'obtenir ou d'exiger un bon traitement les uns des autres. À deux reprises, il les a encouragés à se réjouir dans le Seigneur. Il les a exhortés à acquérir une réputation de douceur, car le Seigneur est proche. Il leur a rappelé la nécessité de remplacer leurs inquiétudes par des prières et par une attitude de dépendance vis-à-vis de Dieu. Puis, après leur avoir donné l'assurance que Dieu est capable de leur procurer la paix de l'esprit, Paul, confiant et reconnaissant de ce qu'ils pouvaient trouver de l'aide auprès de Dieu, a encouragé les Philippiens à penser – non à ce qui est mal, mais à ce qui est juste (Ph 4.8,9).

En s'attaquant aux vrais problèmes issus des croyances sous-jacentes, Paul a donné aux Philippiens le moyen de rompre le cycle des conflits, qui aurait pu s'étendre à beaucoup d'autres chrétiens. Il savait que la formule gagnante pour assurer l'unité ne se trouve pas dans le fait d'être d'accord sur tout, pas plus que dans le simple fait de croire que, pour nous aimer les uns les autres, nous devrions trouver la solution en nous-mêmes.



Pour ceux qui aiment Dieu, la solution est d'avoir les bonnes croyances à son sujet dans les circonstances difficiles de la vie. C'est la seule solution qui nous gardera de l'autoprotection, de la crainte et de la colère, sans quoi nous serons amenés à rendre le mal pour le mal et l'injure pour l'injure.

Attention aux signaux lumineux !

Le feu orange de l'autoprotection

Étant donné que l'envie et l'ambition égoïste nous incitent à protéger nos propres intérêts aux dépens de ceux des autres, on devrait les considérer comme des feux oranges. Lorsqu'ils clignotent devant nos yeux, ils nous envoient le signal « Attention ! Danger ! Préparez-vous à arrêter ! »

Cela ne veut pas dire que tout effort que nous mettons en œuvre pour nous protéger soit mauvais. Il est évident que, si nous étions insouciantes du danger et négligions d'agir avec prudence, nous mourrions tous avant le temps. Les gens avisés ne se placent pas de façon irréfléchie dans des situations dangereuses. Par contre, nous devons veiller à ne pas nous protéger nous-mêmes en faisant fi des intérêts et des besoins des autres.

L'autoprotection dont Jacques a parlé dans son épître n'est saine pour qui que ce soit. C'est la sorte d'intérêt égocentrique qui nous pousse à attirer l'attention sur les erreurs des autres pour que nous puissions « tirer avantage » de leurs fautes.

« Car là où il y a un zèle amer et un esprit de dispute, il y a du désordre et toutes sortes de mauvaises actions. [...] D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous ? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres ? Vous convoitez, et vous ne possédez pas ; vous êtes meurtriers et envieux, et vous ne pouvez pas obtenir ; vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas. Vous demandez, et vous ne recevez pas,

parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions. Adultères que vous êtes ! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. Croyez-vous que l'Écriture parle en vain ? C'est avec jalousie que Dieu chérit l'Esprit qu'il a fait habiter en nous. Il accorde, au contraire, une grâce plus excellente ; c'est pourquoi l'Écriture dit : Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il fuira loin de vous » (Ja 3.16 ; 4.1-7).

Selon Jacques, cette sorte d'autoprotection devrait être considérée avec beaucoup de prudence, car elle produit du désordre et des mauvaises actions (3.16). De plus, elle démontre des désirs contrariés et inassouvis (4.1-4). Mais, plus grave encore, cette sorte d'autoprotection est symptomatique d'une fierté blessée qui nous pousse à agir en ennemis de Dieu (3.17 – 4.7).

Cette sorte d'autoprotection est tout à l'opposé de la foi

La fierté blessée fait dire : « Je mérite qu'on me traite mieux que ça. J'ai donc raison de prendre les choses en main et de faire tout ce qu'il faut pour repousser ceux qui sont contre moi. » La fierté blessée fait dire encore : « Personne ne connaît mes besoins mieux que moi, et si je ne prends pas soin de moi, personne ne le fera à ma place. »



À ce stade-ci, on a fait fi du feu orange. La fierté blessée n'a pas seulement ouvert la porte aux fausses croyances sur notre capacité de nous connaître et de nous aider nous-mêmes, mais elle a également fait de nous des ennemis de Dieu. Même si nous ne le réalisons peut-être pas, nous combattons maintenant le ciel lui-même. Nous nous sommes engagés dans un conflit bien plus grand qu'une simple querelle de famille ou d'Église.

Le feu rouge de la colère

En apprenant à voir l'autoprotection comme le feu orange de mise en garde, nous pouvons également apprendre à voir la colère comme un feu rouge en tant que signal d'alarme, parce qu'il nous avertit du danger dont parle Jacques lorsqu'il a écrit : « Ainsi, que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère ; car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu » (Ja 1.19,20).

Trop nombreux sommes-nous à interpréter à tort la colère comme une expression de la force de caractère et une prérogative allant de pair avec elle. Toutefois, dans la plupart des cas, la colère indique une faiblesse non avouée. Lorsque nous nous « mettons en colère » en essayant de nous protéger, nous ne faisons pas preuve de force mais, au contraire, de grande faiblesse. La promptitude à la colère nous met en grand danger, car : « Comme une ville forcée et sans murailles, ainsi est l'homme qui n'est pas maître de lui-même » (Pr 25.28).

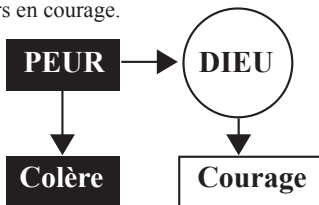
« Les femmes qui chantaient se répondaient les unes aux autres, et disaient : Saül a frappé ses mille, et David ses dix mille. Saül fut très irrité, et cela lui déplut. Il dit : On en donne dix mille à David, et c'est à moi que l'on donne les mille ! Il ne lui manque plus que la royauté. Et Saül regarda David d'un mauvais œil, à partir de ce jour et dans la suite. Le lendemain, le mauvais esprit venant de Dieu saisit Saül, qui eut des accès de délire au milieu de la maison. David jouait, comme les autres jours, et Saül avait sa lance à la main. Saül leva sa lance, disant en lui-même : Je frapperai David contre la paroi. Mais David se détourna de lui deux fois. Saül craignait la présence de David, parce que l'Éternel était avec David et s'était retiré de lui » (1 S 18.7-12).

Nous pouvons voir ce genre de faiblesse chez Saül, lorsque, effrayé, il s'est laissé aller à de terribles accès de fureur. Sa frayeur n'avait rien à voir avec celle qui pousse les hommes à fuir un édifice en flammes ou le péché. Sa fureur ne ressemblait pas non plus au genre de colère calculée qui amène les gens à s'élever contre l'injustice et le mal. La fureur que Saül éprouvait à l'égard de David n'en était pas une émanant d'une personnalité forte ou capable de bien raisonner (comme on le voit dans Éphésiens 4.26). Saül craignait un homme, alors qu'il aurait dû craindre Dieu. En fait, sa crainte de l'homme était trop grande et celle de Dieu trop petite. De plus, sa colère n'aurait pas dû être dirigée contre David, mais bien contre son propre péché.

**« Comme une ville forcée et sans murailles, ainsi est l'homme qui n'est pas maître de lui-même. »
Proverbes 25.28**

David aussi a vécu dans la crainte, si bien qu'il a pu en parler en connaissance de cause et de façon explicite dans ses psaumes (Psaumes 3 et 4, par exemple). Il a passé des années à fuir loin de Saül, qui nourrissait des desseins meurtriers à son égard. La différence entre les deux hommes réside dans le fait que David n'a pas réagi à sa crainte en s'en prenant lui-même à la vie du roi, qui cherchait pourtant à le tuer. Après tout, il aurait pu invoquer la légitime défense. Toutefois, on sait que David a affirmé qu'il se refusait à lever la main contre l'oint de l'Éternel (1 S 24.6). On sait aussi qu'il reconnaissait ses craintes et qu'il les confiait au Seigneur.

Au lieu de se laisser aller à de violentes colères ou à des sentiments de vengeance lorsqu'il était tenaillé par la peur, David utilisait celle-ci pour se tourner vers Dieu. David a pu ainsi voir Dieu changer à maintes reprises ses peurs en courage.



Le feu vert de la sagesse de Dieu

Lorsqu'on ne prête pas attention aux feux oranges de l'autoprotection et aux feux rouges de la colère, des accidents ne manquent pas d'arriver. On a vu des gens débordants d'enthousiasme pour Christ finir comme des épaves abandonnées. Leurs yeux ne pétillent plus lorsqu'on leur parle de Jésus-Christ ou de l'Église, et beaucoup refusent même de remettre les pieds dans une église.

C'est parce qu'il était conscient de ce danger que Jacques nous exhorte à reconnaître comment la sagesse de Dieu et son Esprit oeuvrent en nous. Nous pouvons qualifier sa description de « feu vert » de la sagesse de Dieu, tout en nous rappelant qu'il ne nous suffit pas de respecter ces « feux de signalisation » par nos propres forces pour résoudre les conflits. Nous devons permettre à Dieu de produire en nous l'esprit de Christ et la sagesse d'en haut, qui est :

Pure. La sagesse qui vient de Dieu n'est pas contaminée par l'envie ni par une ambition égoïste, mais correspond aux intérêts de Dieu, qui veut régner sur un royaume dans lequel il créera lui-même « la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit » (Ro 14.17).

« Lequel d'entre vous est sage et intelligent ? Qu'il montre ses œuvres par une bonne conduite avec la douceur de la sagesse. Mais si vous avez dans votre cœur un zèle amer et un esprit de dispute, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité. Cette sagesse n'est point celle qui vient d'en haut ; mais elle est terrestre, charnelle, diabolique. Car là où il y a un zèle amer et un esprit de dispute, il y a du désordre et toutes sortes de mauvaises actions. La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie. Le fruit de la justice est semé dans la paix par ceux qui recherchent la paix. D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous ? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres ? » (Ja 3.13 – 4.1.)

Pacifique. Le chrétien qui est en paix avec Dieu désire aussi la paix avec les autres et ne se sent pas le besoin de s'attaquer aux autres, de les insulter, de les exploiter, de les tromper ou de les tourmenter.

Au lieu de cela, ses paroles et ses actions incitent à la confiance, tandis qu'il s'efforce de dissiper la peur et la colère.

Modérée. La modération est cette qualité qui consiste à savoir quand manifester la sorte de retenue qui ne repose ni sur la lettre de la loi ni sur les droits, mais sur la miséricorde.

Conciliante. Ici, il est question d'aborder les gens avec une soumission qui rend une personne capable d'une écoute attentive aux besoins des autres et aux sujets qui les préoccupent. Ce n'est pas une soumission qui fait fermer les yeux sur l'égoïsme des autres ; elle fait plutôt chercher leur bien et se livrer à la vérité.

Pleine de miséricorde et de bons fruits, la sagesse qui vient de Dieu rend parfaitement conscient des besoins des autres et fait désirer aller vers eux avec bonté, chercher à les soulager et compatir à leurs souffrances en partageant avec eux la force et les dons reçus de Dieu.

Exempte de duplicité (partialité). Étant donné que ce genre de bienveillance émane de la bonté même de Dieu et non de la stratégie égoïste du « donnant, donnant », elle n'est donc pas influencée par ce qu'une autre personne a à offrir.

Exempte d'hypocrisie. Étant donné que la sagesse d'en haut est une aptitude acquise par une personne qui se confie en Dieu, les actions de cette personne ne sont donc pas superficielles et conçues pour obtenir l'approbation des hommes. On parle ici d'une sagesse « sincère », celle qui vient du cœur.

C'est la voie de la paix qu'a suivie Jésus-Christ lorsqu'il a dû faire face à des conflits. Nous ne pouvons pas obliger les autres à choisir cette voie, mais nous pouvons l'emprunter pour évaluer notre propre relation avec celui qui désire nous aider à faire notre part pour encourager la paix. Au moindre indice de conflit, il faut suivre le « feu vert » de Jacques 3.17.

Occupez-vous de la part que vous avez dans le conflit

Préparez-vous à faire ce qui est en votre pouvoir

Dieu ne nous demande pas de rester passifs en présence d'un désaccord, mais il nous encourage plutôt à maîtriser l'art de gérer les désaccords avec bonne grâce. Comme le fer aiguise le fer (Pr 27.17), ainsi les amis évaluent leurs idées mutuelles par rapport aux normes de la Parole de Dieu. Lorsque des conflits surgissent, Dieu nous dit comment prendre l'initiative dans des situations qui touchent les points suivants :

L'irritation. Avant de chercher à « juger » la paille qui est dans l'œil de votre frère, commencez donc par voir la « poutre » de l'orgueil ou de l'hypocrisie qui est dans le vôtre (Mt 7.1-5).

Les convictions discutables. Examinez, acceptez et respectez chez les autres leur besoin d'être fidèles à leur foi personnelle en Dieu. Permettez-leur de rendre compte pour eux-mêmes à celui qui nous jugera tous (Ro 14.1-23).

Les points de doctrine. Examinez tout à la lumière des normes bibliques. Sollicitez l'intervention de dirigeants avisés pour trancher, dans la prière, les questions difficiles. Évitez les sujets brûlants et les soi-disant frères qui, lorsqu'on les confronte, refusent d'écouter la saine doctrine (Ac 15.1-35 ; 2 Ti 2.14-26).

Les offenses. Si quelqu'un a péché contre vous :

1. Allez trouver seul la personne qui vous a offensé. N'ébruitez pas votre mécontentement dans le but de vous faire des alliés. Mettez en œuvre la « limitation des dégâts » en vous efforçant de limiter la connaissance du problème. Et si cela ne marche pas...

« Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église ; et s'il refuse aussi d'écouter l'Église, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain » (Mt 18.15-17).

2. Prenez deux ou trois témoins avec vous afin d'écouter les deux versions de l'affaire en litige et aussi d'augmenter la pression exercée sur la partie adverse. Si la personne s'obstine à rester sur ses positions, et si les témoins sont d'accord pour dire que la personne vous a causé un sérieux préjudice...

3. Dites-le à l'Église. Amenez l'offenseur à rendre des comptes à la famille spirituelle dont il se réclame. La révélation publique, lorsque faite avec amour et fermeté, offre l'espoir de ramener à la raison une personne qui a péché. Toutefois, si la pression exercée par l'Église ne suscite pas chez le coupable le désir de faire son possible pour résoudre le problème...

4. Considérez la personne comme étant incroyante. Cela ne veut pas dire que nous devons nous montrer méprisants envers elle, puisque Jésus nous a enseigné à aimer nos ennemis. Cependant, si nous voulons être « pour eux », nous devons être « contre eux » en ce qui concerne leur péché. Jésus et Paul ont tous deux enseigné que nous devons formellement nous dissocier des pécheurs qui refusent obstinément de se repentir (Mt 18.15-17 ; 1 Co 5.11-13).

1. Allez voir la personne seul à seul	2. Prenez avec vous deux ou trois témoins
3. Considérez la personne comme étant incroyante	4. Dites-le à l'Église

Ces personnes ont besoin de savoir qu'elles ne jouissent pas d'une bonne réputation au sein de l'Église. C'est à elles qu'incombe la responsabilité de prouver pourquoi on devrait les considérer comme des frères ou des sœurs en Christ. Agir comme nous le suggérons plus haut ne pourra qu'aider ces personnes à affronter leurs problèmes spirituels. Quant à nous, nous aurons la possibilité de résoudre les problèmes persistants et unilatéraux dans l'Église.

Souvenez-vous de ce que Dieu a fait pour vous

Le principe de Matthieu 18, tel que décrit à la page précédente, devrait être maintenu dans ses justes proportions. Certes, vous pouvez l'utiliser lorsqu'on a péché contre vous, mais dans la foulée, n'oubliez jamais qui vous êtes et ce que Dieu a fait pour vous.

Cela prend à la fois de la fermeté et de l'humilité pour jouer les conciliateurs. Et jamais l'orgueil n'a sa place dans la confrontation. Nous sommes tous, au mieux, des pécheurs pardonnés demandant à d'autres pécheurs de reconnaître le genre de péchés que Dieu nous a déjà pardonnés. Nous avons tous commis envers Dieu des péchés bien plus graves que ceux qu'on a commis envers nous. Si ce n'était de la miséricorde de Dieu et du salut merveilleux et inexprimable offert par Christ, nous passerions tous l'éternité dans un lieu de ténèbres éternelles et nous serions tous irrémédiablement perdus.

C'est ce genre d'humilité et de gratitude que Jésus avait en tête lorsqu'il nous a instruits sur la manière de nous confronter les uns les autres dans le cas d'offenses personnelles. Après avoir insisté sur l'importance de confronter un croyant fautif à son péché, Jésus a raconté une histoire saisissante au sujet du pardon. Elle parle d'un homme qui s'était vu annuler sa dette de plusieurs millions de dollars et qui, par la suite, a refusé d'en faire autant envers quelqu'un qui ne lui devait qu'une toute petite somme d'argent.

Dans cette histoire, on voit que les dettes existent et qu'on prend soin d'en faire le rappel. (Il n'est avantageux pour personne de négliger d'honnêtes obligations.) Un homme reconnaît avoir une énorme dette et supplie son créancier de lui faire grâce, et lorsque le créancier consent à effacer cette énorme dette, l'homme refuse de faire preuve de miséricorde envers quelqu'un qui lui doit une somme ridicule et qui

ne possède pas grand-chose. À cause de sa dureté de cœur, l'homme se retrouve maintenant dans une situation pire qu'avant.

Quand on doit faire face aux émotions et au désarroi qui accompagnent les conflits, il n'y a pas meilleur endroit où se réfugier qu'au pied de la croix de Christ. C'est là, dans l'angoisse même de notre Sauveur, qu'on peut voir la réalité de nos propres péchés. Et c'est encore là qu'on nous rappelle que nous avons toutes les raisons de prendre en considération les péchés des autres de la façon dont Dieu a considéré les nôtres : avec bonne grâce. C'est à la croix qu'on nous rappelle de nous confronter les uns les autres, non pour nous venger, mais pour nous donner l'occasion de nous pardonner.

« C'est pourquoi, le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. Quand il se mit à compter, on lui en amena un qui devait dix mille talents. Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'il soit vendu, lui, sa femme, ses enfants, et tout ce qu'il avait, et que la dette soit acquittée. Le serviteur, se jetant à terre, se prosterna devant lui, et dit : Seigneur, aie patience envers moi, et je te paierai tout. Ému de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller, et lui remit la dette. Après qu'il fut sorti, ce serviteur rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers. Il le saisit et l'étranglait, en disant : Paie ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à terre, le suppliait, disant : Aie patience envers moi, et je te paierai. Mais l'autre ne voulut pas, et il alla le jeter en prison, jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il devait. Ses compagnons, ayant vu ce qui était arrivé, furent profondément attristés, et ils allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors le maître fit appeler ce serviteur, et lui dit : Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié ; ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ? Et son maître, irrité, le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur » (Mt 18.23-35).

Protégez le nom de la famille

Il est maintenant devenu clair que l'attitude et le processus à adopter pour régler un conflit selon l'approche biblique sont aux antipodes des tactiques naturelles qui consistent à :

- **Éviter** – vouloir la paix au détriment de la vérité et de l'amour.
- **Attaquer** – vouloir la paix en ayant recours à l'intimidation, à la force ou à la violence.
- **Apaiser** – vouloir la paix en cédant au mal.
- **Négociateur** – vouloir la paix en agissant mutuellement par intérêt personnel.
- **Plaider** – vouloir la paix en ayant recours à la protection du système judiciaire.

Bien que nous puissions voir qu'il y a un temps et un lieu pour mettre en œuvre chacune de ces manières d'aborder un conflit, il est clair qu'aucune d'elles ne correspond à la norme biblique pour résoudre les désaccords dans l'Église. L'Écriture, par exemple, montre clairement que, lorsque le peuple de Dieu a recours au système judiciaire pour résoudre des problèmes de « famille », il admet non seulement son échec spirituel, mais encore il porte préjudice au nom et aux intérêts de Dieu.

Il est tout aussi vrai, cependant, que, lorsque des gens vivent un divorce, une division au sein de l'Église, ou un âpre conflit, leur suggérer de mettre en priorité la réputation et les intérêts de Dieu peut sonner creux à leurs oreilles.

« L'un d'entre vous, lorsqu'il a un différend avec un autre, ose-t-il plaider devant les injustes, et non devant les saints ? [...] Ainsi, il n'y a parmi vous pas un seul homme sage qui puisse prononcer un jugement entre ses frères. Mais un frère plaide contre un frère, et cela devant des infidèles ! C'est déjà certes un défaut chez vous que d'avoir des procès les uns avec les autres. Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt quelque injustice ? Pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt dépouiller ? [...] Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu » (1 Co 6.1,5-7,20).

Lorsque les gens vivent sous l'empire de la colère, ou qu'ils sont blessés et effrayés des éventuelles conséquences à payer, ils ont tendance à croire qu'ils ne peuvent pas faire grand-chose pour protéger le nom de Dieu. Ils se disent que Dieu est fort capable de s'occuper lui-même de ses propres affaires.

Pourtant, il n'existe pas de meilleure raison que celle de protéger le nom de Dieu, pour rechercher la paix et l'unité. Rien n'est plus important que d'apprendre à voir la réputation et les intérêts de Dieu derrière les nôtres. En donnant conseil à un jeune pasteur en matière de conflit, Paul a écrit : « Quiconque prononce le nom du Seigneur, qu'il s'éloigne de l'iniquité » (2 Ti 2.19).

Il arrive que, dans le feu et l'agitation d'une discussion, nous oublions le lien indissociable qui existe entre notre nom et le nom de Christ. Parfois aussi, lorsque nous sommes sous l'empire de la colère, il ne nous vient même pas à l'idée que ce qui pourrait nous arriver de mieux, ce serait d'invoquer le nom de Dieu et nous soucier de ses intérêts. Et enfin, parfois, lorsque nous ployons sous le poids de la fierté blessée, nous oublions la prière passionnée que le Seigneur a faite pour que nous soyons tous unis – pas seulement afin que le monde sache que le Père l'a envoyé, mais aussi afin que le monde sache que le Père nous aime (Jn 17.23).

« Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, – moi en eux, et toi en moi, – afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (Jn 17.20-23).

Fixez votre attention sur celui qui pourvoit

La source de l'unité

Les conséquences désastreuses que les conflits engendrent au sein de l'Église nous montrent tout le sérieux des appels à l'unité de Paul. Il est impossible d'évaluer de façon juste le préjudice que des conflits peuvent causer au nom et à la réputation de Dieu. Il est impossible d'évaluer l'énorme perte de crédibilité que subissent les chrétiens auprès d'un monde impie. Il est impossible d'évaluer avec précision dans quelle mesure les gens perdent confiance, leur sens moral et leur passion spirituelle, lorsque les enfants de Dieu se tournent les uns contre les autres, et que, sous l'emprise de l'amertume, de la colère et de la méchanceté, ils agissent comme s'ils n'avaient jamais entendu parler de Christ. Disons clairement qu'il n'y a ni gagnants ni perdants dans ce genre de situation.

Le simple fait d'affirmer que les conflits au sein de l'Église font du tort à tout le monde ne règlera pas celui qui existe aujourd'hui. Le fait d'établir des règles de paix n'établira pas la paix dans notre cœur. La paix intérieure résulte, non de ce que nous savons au sujet de Christ, mais de ce que nous le connaissons, lui. La paix s'installe lorsqu'on connaît la force de sa présence, la douceur de sa sagesse, l'excellence de ses desseins, la profondeur de son amour, et la générosité parfaite de l'Esprit, qui pourvoit à tous nos besoins – même en période de conflit.

« Si donc il y a quelque consolation en Christ, s'il y a quelque soulagement dans l'amour, s'il y a quelque communion d'esprit, s'il y a quelque compassion et quelque miséricorde, rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée. Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » (Ph 2.1-5).

C'est le rapport qui existe entre l'attitude devant les conflits et la dépendance individuelle envers Christ qui a amené Paul à tenir les propos qu'il a adressés aux Philippiens. Il ne s'est pas contenté de les exhorter à faire la paix les uns avec les autres en suivant l'exemple de Christ. Ce qu'il leur dit, en fait, ressemble à ceci : « Étant donné que vous ne manquez absolument de rien, ne vous semble-t-il pas raisonnable de commencer à prendre soin les uns des autres ? Si votre cœur a été attendri par sa douceur, et vos angoisses éliminées grâce à sa promesse d'être pour vous un Père et un bon Berger, trouvez-vous déraisonnable qu'il veuille faire de vous des personnes plus douces et plus aimables ? »

Paul fait le lien entre nos efforts pour régler des conflits et la capacité qu'a Dieu de pourvoir à nos besoins dans ce domaine. Après avoir résumé ce que Christ a fait pour nous, il poursuit son discours en exhortant les chrétiens à faire preuve de discipline et de sérieux dans leurs attitudes. Or, s'il demande des chrétiens une telle prudence et de tels efforts, c'est parce qu'il se base sur la certitude que Dieu accomplit un travail en nous et qu'il nous donne par conséquent tout ce dont nous avons besoin pour collaborer efficacement au dessein qu'il a formé pour nous. Si Paul nous presse de faire toutes choses « sans murmures ni hésitations », c'est parce qu'il est conscient de la présence de Dieu. Après tout, c'est ainsi que nous pourrions vivre en tant qu'êtres « purs » dans le monde de violence qui nous entoure. C'est aussi la solution pour amener l'Église à être plus sensible et plus compatissante.

« *[Mettez]* en œuvre votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent ; car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. Faites toutes choses sans murmures ni hésitations, afin que vous soyez irréprochables et purs, des enfants de Dieu irréprochables au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde » (Ph 2.12-15).

L'unité a ses limites

L'unité que nous avons décrite mérite qu'on examine le sujet de plus près. En effet, si nous n'y prêtons pas attention, nous risquons de passer à côté des moments de confrontation faite avec fermeté et bonne grâce, qu'exige notre engagement envers Christ. Dans Galates 2.11-16, par exemple, Paul décrit la manière dont il a confronté publiquement l'apôtre Pierre au sujet d'une question épineuse.

À première vue, on peut se demander en quoi cette confrontation entre des apôtres va de pair avec les appels répétés de Paul à l'unité. Paul, cependant, n'a jamais recherché le genre d'unité susceptible de mettre en péril les intérêts ou les doctrines de Christ. Autre vérité tout aussi importante : Paul ne nous a jamais encouragés à nous protéger ou à nous couvrir les uns les autres aux dépens de ce qui est juste ou vrai. Retournons dans Galates 2.11-16 et Philippiens 2.1-5. Bien que ces passages donnent l'impression d'être différents, il y a quelque chose qui les rend pratiquement identiques.

« Mais lorsque Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il était répréhensible. En effet, avant l'arrivée de quelques personnes de l'entourage de Jacques, il mangeait avec les païens, et, quand elles furent venues, il s'esquiva et se tint à l'écart, par crainte des circoncis. Avec lui les autres Juifs usèrent aussi de dissimulation, en sorte que Barnabas même fut entraîné par leur hypocrisie. Voyant qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Céphas en présence de tous : Si toi qui es Juif, tu vis à la manière des païens et non à la manière des Juifs, pourquoi forces-tu les païens à judaïser ? Nous, nous sommes Juifs de naissance, et non pécheurs d'entre les païens. Néanmoins, sachant que ce n'est pas par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus-Christ, nous aussi nous avons cru en Jésus-Christ, afin d'être justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la loi » (Ga 2.11-16).

Dans les deux cas, Paul a vigoureusement plaidé la cause et les intérêts de Christ. Et dans les deux cas, Paul a fait appel à l'unité fondée sur des croyances justes. Chaque fois, Paul a souligné l'importance de prendre en considération les intérêts des autres et pas seulement les nôtres.

Apparemment, Paul était persuadé que Pierre se souciait beaucoup trop de l'approbation de « quelques personnes de l'entourage de Jacques » et pas suffisamment de la doctrine du salut ou des besoins des païens. En se séparant hypocritement des païens lorsque ces Juifs légalistes sont venus en ville, Pierre a trahi les intérêts des païens. Son attitude a contribué à faire en sorte que les Juifs perpétuent leur légalisme et a donné des indications mitigées au sujet du salut par la foi.

Nous pouvons supposer que Paul reflétait l'Esprit de Christ lorsqu'il a confronté Pierre, faisant preuve de maîtrise de soi et de bonne grâce, et se gardant de tout éclat de colère. Il nous est également permis de présumer que Paul a signalé la conduite de Pierre, non parce que, ce faisant, ses reproches auraient pu le propulser sur le devant de la scène au détriment de Pierre, mais parce que, s'il permettait à Pierre de persister impunément dans son attitude, personne n'en tirerait avantage, et tout le monde en serait affecté.

Christ n'a jamais demandé le genre d'unité qui amène à transiger avec la vérité

Le point que Paul a soulevé ne tenait pas de l'orgueil, mais visait par-dessus tout à faire respecter la vérité de l'Évangile. L'exemple de l'apôtre nous rappelle que, si nos motifs doivent être de nous protéger les uns les autres, il est tout aussi vrai que nous ne devrions jamais être de ceux qui permettent sciemment aux autres de pécher.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Le manque de discrétion ne serait-il pas la cause majeure des désaccords au sein de l'Église ? Les désaccords ne cesseraient-ils pas si on mettait fin à toute espèce de commérage ?

C'est ce que semble fortement suggérer Proverbes 26.20. En effet, on peut y lire : « Faute de bois, le feu s'éteint ; et quand il n'y a point de rapporteur, la querelle s'apaise. » Mais comment mettre fin aux commérages ? Jésus a dit : « Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » (Mt 12.34). On voit donc qu'on ne peut changer la bouche, s'il n'y a pas d'abord changement de cœur. Cette vérité inspirée pose un principe, mais ne résout pas le problème pour autant.

Qu'elle soit d'ordre organisationnel ou biblique, aucune règle ne peut aller au cœur d'un conflit dans l'Église. C'est la raison pour laquelle le Nouveau Testament exige des dirigeants qu'ils soient des hommes remplis de l'Esprit (contrôlés par lui) et étant reconnus pour leur piété (1 Ti 3.1-13). Pour satisfaire à ces qualifications, ils doivent avoir bien plus que la connaissance des règlements en vigueur dans l'Église ou des lois bibliques. Leur cœur doit avoir été brisé par leur propre péché, et changé par la grâce et l'amour de Dieu.

Lorsque les dirigeants de l'Église ne sont pas soumis de cœur à l'autorité de Christ, aucune convention sur la protection du secret ne pourra empêcher leur attitude défensive de transparaître tôt ou tard dans l'assemblée des fidèles. Si leurs motifs ne viennent pas de l'Esprit de Dieu et ne sont pas fondés sur des croyances sous-jacentes solides au sujet de la capacité parfaite de Dieu de répondre aux besoins personnels et collectifs de l'Église, ils n'auront pas la foi spirituelle ni la liberté requises pour gérer les conflits selon les principes bibliques. Nous serons incapables de manifester la bonté de Christ dans un conflit, tant que nous n'aurons pas fait l'expérience personnelle de la bonté de Christ.

Si nous accordons trop d'importance aux motifs, ne serons-nous pas portés à faire ce que Jésus nous exhorte à ne pas faire, c'est-à-dire juger les motifs des autres ?

Certes, cela se produira, si nous négligeons de faire ce que Jésus nous a ordonné : avant tout, nous occuper de la condition de notre propre cœur. Si nous avons fait le tour de notre propre condition, nous ne jugerons pas avec arrogance le cœur des autres.

Comment savoir s'il y a lieu de soulever un problème à partir de l'action d'une autre personne ? La Bible ne dit-elle pas que l'amour couvre une multitude de péchés ?

La réponse à ces questions est loin d'être facile. Il y a des circonstances qui nous demandent de passer par-dessus une faute, mais il ne faut jamais que ce soit par crainte d'ouvrir la bouche.

En priant Dieu de vous donner de la sagesse, pensez à vous poser les questions suivantes : « Est-ce que le problème nuit à la réputation de Dieu ? Est-ce qu'il nuit à la relation que la personne entretient avec moi ? Est-ce qu'il nuit à d'autres personnes ? Est-ce qu'il nuit à la personne en cause ?

Faites attention lorsque vous citez « l'amour couvre une multitude de péchés » (1 Pi 4.8). Cet énoncé ne veut pas dire que l'amour doit permettre à une autre personne de dissimuler un péché invétéré, mais plutôt que l'amour fera tout pour encourager le pardon et la réconciliation. Voici ce que dit Proverbes 27.6 : « Les blessures d'un ami prouvent sa fidélité ». L'amour doit parfois confronter avant de pouvoir offrir de pardonner et de couvrir.

Qu'en est-il de l'exemple de notre Seigneur lorsque, cloué à la croix, il a prié : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » ?

Jésus n'a pas supplié son Père de pardonner à ses bourreaux tous leurs péchés, mais de ne pas les tenir responsables du rôle qu'ils jouaient dans la crucifixion du Fils de Dieu, et cela, parce qu'ils ne réalisaient pas ce qu'ils étaient en train de faire.

Nous aussi, nous pouvons porter sur les autres un regard compatissant dont ils n'auront pas même conscience, et nous pouvons adresser à Dieu la même supplication : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

D'un autre côté, lorsque l'Écriture nous commande de pardonner aux autres comme Dieu nous a pardonné, il n'est nullement question de cacher les péchés sous une couverture de complaisance ou de pardonner inconditionnellement. Dieu ne nous accorde pas le « pardon-une-fois-pour-toutes » du salut tant que nous ne reconnaissons pas notre état de pécheur (Lu 18.9-14). Et en matière de pardon au sein de la famille, la Bible requiert la confession du péché connu afin de faire l'expérience du pardon (1 Jn 1.9).

Le pardon ne doit-il pas être accordé tant pour notre bien que pour celui des autres ? Ne nous libère-t-il pas de l'amertume qui autrement nous rongerait ?

On peut considérer le problème de deux façons. D'une part, un esprit de pardon bien ancré dans ce que Dieu a fait pour nous nous libère de l'amertume, car nous sommes conscients que la personne n'a pas le pouvoir de nous « détruire », tant et aussi longtemps que nous sommes dans la main de Dieu. D'autre part, nous n'avons pas le droit de libérer quelqu'un de sa responsabilité si cette personne refuse obstinément de faire face à son péché. C'est d'ailleurs le point que soulève l'auteur de Matthieu 18.

Que faire si tous nos efforts pour régler le problème n'aboutissent pas ?

Si l'ampleur du conflit est telle que les dirigeants et les représentants de l'Église sont incapables de prier et de se parler sans amertume ou sans colère, et si personne au sein de l'Église ne parvient à montrer aux parties en litige ce qui se cache derrière leur colère et à leur ouvrir les yeux sur la distance énorme qui les sépare de l'Esprit de Christ, alors on devra chercher à l'extérieur l'aide d'un médiateur.

Les personnes qui sont incapables de régler leurs propres problèmes mais qui sont animées de bonnes attitudes seront prêtes à demander de l'aide extérieure d'où qu'elle vienne, pourvu qu'elle puisse leur procurer une juste perspective et de la sagesse pour venir à bout des différends. Mais s'il y a de la réticence à accepter de l'aide en raison de l'embarras qu'elle ne manquerait pas de susciter, alors c'est au problème de l'orgueil qu'on doit d'abord s'attaquer.

Pourquoi Dieu permet-il que ses enfants vivent les souffrances inhérentes aux difficultés et aux désaccords ?

Dans 1 Corinthiens 11.18,19, l'apôtre Paul a écrit : « Et d'abord, j'apprends que, lorsque vous vous réunissez en assemblée, il y a parmi vous des divisions, – et je le crois en partie, car il faut qu'il y ait aussi des sectes parmi vous, afin que ceux qui sont approuvés soient reconnus comme tels au milieu de vous. » Une autre version dit : « pour que les chrétiens qui ont fait leurs preuves soient clairement reconnus au milieu de vous ! » (version *Semeur*.)

En d'autres mots, les conflits au sein de l'Église révèlent le meilleur et le pire, en ce qu'ils constituent un bon indicateur de ceux qui croient activement en Dieu et des autres. La colère et l'amertume démontrent jusqu'à quel point nous comptons sur nous-mêmes, sur les autres, ou sur les circonstances plutôt que sur Christ.

« L'orgueilleux excite les querelles, mais celui qui se confie en l'Éternel est rassasié. » Proverbes 28.25

La colère et l'amertume sont des feux rouges signalant l'une ou l'autre des deux possibilités suivantes : soit vous ne marchez pas avec Christ, même si vous le connaissez comme Sauveur, soit vous ne l'avez jamais connu. Si vous le connaissez, mais que vous ne marchez pas avec lui, alors j'espère de tout cœur que le présent petit livre vous aura aidé à entrer en contact avec votre propre cœur et avec Jésus-Christ.

Si je n'ai pas exposé en détail des études de cas précis au sujet de conflits d'Église actuels, c'est parce que les détails ne sont pas le nœud du problème. Ce qui compte, c'est notre façon de réagir aux désaccords et ce qui nous y motive. Avons-nous l'esprit bienveillant qui montre aux autres que, même si nous ne partageons pas leur avis sur certaines questions, ils nous sont précieux en tant que personnes ? Leur donnons-nous l'occasion de voir nos bons motifs et nos bonnes intentions ? Mais, plus important encore, peuvent-ils voir clairement que nos motifs sont ancrés dans notre ferme confiance en Christ et dans notre relation avec lui ? S'il en est ainsi, alors nous sommes le type de pacificateurs qui, par leur bienveillance, leur attachement à la vérité et leur confiance en Dieu, reflètent le caractère filial qui les rend semblables à Dieu (Mt. 5.9).

Comprenez-moi bien. Nous ne devenons pas des enfants de Dieu en servant de médiateurs dans un conflit relationnel. Nous devenons ses enfants en plaçant notre foi dans le « seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme » (1 Ti 2.5).

**« Heureux ceux qui procurent la paix,
car ils seront appelés fils de Dieu ! »
Jésus (Mt 5.9)**

C'est seulement lorsque nous portons en nous l'image de son Fils que nous pouvons apporter la paix au sein du conflit. Cette ressemblance avec la famille divine est ce dont nous avons désespérément besoin et ce que l'Esprit aspire à nous donner.

Paul a vivement exhorté tous les croyants à « conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » (Ép 4.3). Pour sa part, Jésus a prié que ses disciples soient un pour que le monde croie que c'est Dieu qui l'a envoyé (Jn 17.21). Pussions-nous être les réponses à sa prière.